

Panorama du Daf Yomi



Traité de Ta'anit. Daf 09/31

dafyomifr@gmail.com

Ce feuillet peut être également reçu sur simple inscription

Contexte

Le Talmud poursuit avec la pluie et à qui en attribuer la tombée ; on poursuit avec d'autres dons divins. On s'interroge sur l'origine de la pluie (condensation maritime ou céleste)

Résumé

RÉSUMÉ

1. On peut donner sa dîme (et un dixième de son argent pour la charité) afin de devenir riche.
2. Les Bnei Yisrael avait trois grands chefs qui les ont soutenus quand ils ont quitté l'Egypte : Moshe, Aharon et Miriam.
3. Quand Moshe est mort, la manne, les nuées de gloire, et le puits de Miriam se sont définitivement arrêtés.
4. Rav Danier bar Katina était une personne très juste qui avait un système d'arrosage miraculeux.
5. Lorsque Oula est allé à Bavel, il a vu les nuages de pluie et a pensé que la pluie était imminente, mais il n'a finalement pas plu.

UN PEU PLUS

1. *Même s'il est normalement interdit de tester Hachem, comme le dit le verset: «Vous ne testerez pas Hachem », en ce qui concerne le Ma'aser, le verset dit : «Et vous Me testerez s'il vous plaît par cela ... si Je ne vous ouvre pas les écluses des cieux ».*
2. *Par le mérite de Moché, ils avaient la manne. Par le mérite d'Aharon, ils avaient les nuées de gloire. Par le mérite de Miriam, ils avaient le puits de Miriam.*
3. *Après qu'Aharon et Miriam soient morts, les nuages et le puits ont disparu brièvement, pour revenir par le mérite de Moshé.*
4. *Il marchait le long de ses champs tous les jours, et chaque fois qu'il voyait qu'une certaine zone ou ligne de son champ avaient besoin d'eau, la pluie venait arroser cette zone ou ligne de son champ.*
5. *Il a fait remarquer, «Tout comme les Babyloniens mentent, il en va de leur temps.».. (Révach L'Daf)*

Réflexions (Iyounim) : Aggada : Les cadeaux donnés par le mérite de Moshé Rabbé-nou, Aharon et Miriam

QUESTION: La Guemara dit que le puits, les nuées, et la Manne étaient des cadeaux au peuple juif dus aux mérites de Miriam, Aharon, et Moshe Rabbé-nou respectivement.

La Guemara semble ici contredire la Guemara Baba Metzia (86b). La Guemara, là-bas, cite un Tana d'Vei Rabbi Ismaël qui stipule que par le mérite des trois actes d'Avraham Avinou réalisés quand il a servi ses hôtes, le peuple juif a mérité de recevoir trois cadeaux quand il séjournait dans le désert : la Manne, les nuées qui les protègent, et le puits de Miriam.

La même Guemara ne mentionne pas que ces trois choses sont dues aux mérites de Miriam, Aharon, et Moshe Rabbé-nou. En outre, la même Guemara se réfère explicitement au puits comme "Be'erah Shel

Miriam," le puits de Miriam, qui implique clairement que le puits était dû au mérite de Miriam. Pourquoi, alors, la Guemara dit-elle que le puits était dû au mérite d'Avraham Avinou? (MAHARCHA sur Bava Metzia 86b)

RÉPONSES:

(A) Le MAHARCHA répond que par le mérite des trois actes d'Avraham Avinou avec ses hôtes, le peuple juif a reçu seulement un miracle momentané de la Manne, les nuées et le puits. C'était par le mérite de Moché, Aharon et Miriam que ces miracles ont continué pendant de nombreuses années pendant que le peuple juif séjournait dans le désert. C'est pourquoi les nuées sont parties quand Aharon est mort, le puits a disparu quand

Miriam est morte, et la Manne a cessé de tomber quand Moshé Rabbé-nou est mort.

(B) Le BEN YEHOYADA écrit qu'Hashem a initialement désigné ces trois cadeaux – la Manne, les nuées, et le puits – pour être donnés au peuple juif par le mérite des actions d'Avraham Avinou. Toutefois, lorsque le moment est venu pour le peuple juif de quitter l'Egypte et de recevoir le don de la nuée, ils ne méritaient pas ce don. Le verset se rapporte qu'ils ont quitté l'Egypte "b'Yad Rama" (Shemot 14ho8), qui peut être traduit par «un esprit hautain » (cette traduction est en net contraste avec la compréhension normale de ces mots). En raison de leur arrogance, ils ont perdu le mérite de bénéficier de la protection de la nuée. Hashem leur a donné les nuées par le mérite d'Aharon.

Lorsque le peuple juif a consommé toute la nourriture qu'ils avaient apportée avec eux quand ils ont quitté l'Égypte, ils devaient recevoir le don de la Manne par le mérite d'Avraham Avinou. Cependant, ils ont perdu le mérite quand ils se sont plaints, "Tu nous a fait sortir dans ce désert pour nous tuer avec la famine!" (Shemot, 16 :3). Par conséquent, elle ne leur a été donnée que par le mérite de Moché Rabbéno.

De même, lorsque les gens sont arrivés à Refidim, ils devraient recevoir le don du puits par le mérite d'Avraham Avinou.

Cependant, les gens ont péché là-bas quand ils se sont plaints à Moché Rabbéno, et ils ont perdu le mérite de recevoir le don du puits. Cependant, Hashem leur a donné le don du puits par le mérite de Miriam.

(C) RAV HAÏM SHMUELEVITZ zt'l dans Sichot Moussar (5732, 8) propose une métaphore pour répondre à cette question. Bien qu'une petite graine soit capable de germer et devenir un grand arbre, la graine elle-même ne peut pas germer sans facteurs externes qui contribuent à

sa croissance, tels que le sol, l'eau et le soleil.

Rav 'Haim Shmuelevitz explique que lorsque la Guemara de Baba Metzia dit que les dons de la Manne, les nuées, et les puits ont été accordées par le mérite d'Avraham Avinou, cela signifie que les «graines» de ces dons - la raison initiale de leurs dons - ont été donnés par le mérite du Hessed d'Avraham. Cependant, ces «graines» nécessitent des facteurs supplémentaires pour les faire germer et pour se concrétiser - ceux sont les mérites de Moshe, Aharon et Miriam. (Insights the Daf).

Une histoire... Une Leçon

Rabbi Yochanan enseigne qu'accomplir le commandement du Maasser, la dîme, garantit la richesse. Il apprend cela d'un passage (Dévarim, 14 :22) « asser ta'asser », tu devras rédimer, que l'on peut aussi lire « asser bishvil shétit'asher » - prélève la dîme afin de devenir riche.

Une personne un jour vint trouver Reb Pinchass Koritzer et se plaignit que toute sa vie il avait donné le Maasser et n'avait pas mérité de devenir riche. Reb Pinchass lui répondit avec une histoire qui s'était déroulée dans son voisinage. Habitait là-bas un cocher qui possédait de nombreux chevaux puissants qui tiraient sa diligence. Il subvenait aux besoins de ses animaux et ceux-ci réalisaient admirablement bien leur besogne.

Un jour, après avoir nourri et a donné à boire à ses animaux, il attacha les chevaux à la voiture et leur ordonna de commencer le voyage. Les chevaux se rebellaient contre lui et refusèrent de bouger. Le cocher commença à fouetter les animaux, mais en vain. Il devint furieux contre les chevaux jusqu'à les battre.

Un passant observa la scène et appela le cocher en lui disant qu'il était impitoyable et cruel. "ne vois tu pas tu fais? Ne comprends tu pas pourquoi la voiture ne bouge pas? Tu as enchaîné les roues de la voiture à un arbre et c'est pourquoi tes chevaux ne t'écoutent pas".

Reb Pinchas Koritzer expliqua que la mitsva de Ma'aser - dîme - qui garantit la richesse est semblable à des chevaux forts. Si l'on enchaîne la voiture à un arbre, même les chevaux les plus puissants du monde ne feront pas bouger la voiture d'un pouce. De même, si l'on empêche les roues

du "maaser" de tourner en commettant des péchés et en agissant de façon immorale, la Segoula du Maasser ne peut prendre effet et on ne deviendra jamais riche.

Cette explication n'est pas conforme à l'avis de la Chinouch (424) qui stipule explicitement que la bénédiction de la richesse est garantie et les péchés commis n'empêcheront pas la bénédiction de prendre effet. Le Meiri indique que l'on peut perdre cette garantie en commettant des péchés.

Il y a d'autres réponses à cette question. Le Meor Einayim cite la Guemara de Chababath (25b) qui stipule: «Qui est une personne riche? Celui qui est satisfait de ses richesses. "La Michna dans Avot stipule qu'une personne riche est quelqu'un qui est heureux de son sort. Celui qui remplit la mitsva de maaser méritera d'être satisfait avec ce qu'il a et être heureux. Chazal disent qu'une personne meurt sans satisfaire même la moitié de ses désirs. Grâce à la mitsva de maaser, on apprendra à être satisfait et content de ce que l'on a. C'est le test qu'Hachem permet au peuple juif de l'éprouver à l'égard de la mitsva de Ma'aser.

C'est l'explication de la déclaration du Maharil, cité par le Rama (YD 265:11) que le sandak à une Brit Milas'apparente à un Cohen qui a brûlé de l'encens. Il existe une segoula spéciale qu'il deviendra riche, et c'est pourquoi il est devenu coutume d'avoir un sandak différent pour tous les brit. Riche ne signifie pas qu'il va devenir riche; plutôt il deviendra content et satisfait de ce qu'il a. (Daf Notes)